

Exemplier : « Aragon / Breton : roman, poésie, fiction »

1. « Sans la rencontre de Breton et d'Aragon, nous n'aurions jamais eu de groupe surréaliste, ni d'engagement de la création au service de la révolution, ni de conflit entre un réalisme à la française et l'esthétique de la liberté » (**Henri Béhar**, « BRETON, André », *Dictionnaire Aragon*, I, p. 104)
2. « Dès qu'une pratique est prise en charge par un discours, il se produit une Fiction » (**Roland Barthes**, *Textes*, 1973)
3. « Il n'y a rien qui ait à être, rien qui soit l'expression d'un ordre réel sous les représentations que les mots construisent [...]. Leur seule vérité semble dans l'abandon que cette découverte doit l'inciter à faire de toute prétention à les employer pour autre chose que de la fiction. [...] [L]a vision étant troublée par la pensée, la chimère ou « glorieux mensonge », qui naît de la pensée par la voie du concept ou du fantasme. » (**Yves Bonnefoy**, *Sous l'horizon du langage*, 2002, p. 188, 223)
4. **Breton**, « L'imagination a tous les pouvoirs, sauf celui de nous identifier en dépit de notre apparence à un personnage autre que nous-même. La spéculation littéraire est illicite dès qu'elle dresse en face d'un auteur des personnages auxquels il donne raison ou tort, après les avoir créés de toutes pièces. » (*Introduction au discours sur le peu de réalité*, 1924, *OC*, II, p. 266).
5. **Breton**, « Je persiste à réclamer des noms, à ne m'intéresser qu'aux livres qu'on laisse battants comme des portes, et desquels on n'a pas à chercher la clé. » (*Nadja*, 1928, *OC*, I, p. 651)
6. **Aragon**, « Et voilà bien le terme qui manquait : l'acteur ne se borne pas à transmettre les mots de l'auteur, il les fait ceux d'un *personnage*. Vous me direz que l'auteur en mettant à sa disposition des mots à répéter entendait bien transformer l'acteur en personnage, mais en ce personnage-là ? En tout cas, il n'y a personnage pour une pièce ou un roman, qu'autant qu'il y a un acteur ou un lecteur, cette variété de l'acteur, et il n'est pas tout à fait sûr que ce personnage, qui prononce ou lit les mots soit la chair et la pensée de l'auteur, il ne saurait s'expliquer par un simple effet de miroir. » (*Théâtre / Roman*, 1974, *ORCP*, V p. 1191)
7. **Aragon**, « l'auteur et celui qui s'en lave les mains » : « deux êtres également fictifs » (*Traité du style*, 1928, Gallimard, L'Imaginaire, p. 231)
8. **Aragon**, « J'écris cette note pour tenter d'introduire dans l'esprit du lecteur une méthode qu'il appliquerait par la suite sans que je l'y sollicite du *Paysan de Paris* au *Fou d'Elsa*, et au-delà, jusqu'à ce roman-ci » (*Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*, Genève Skira, 1969, p. 54)
9. **Breton**, « SURRÉALISME : [...] : dictée de la pensée en dehors de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » (*Manifeste du surréalisme*, 1925, *OC*, I, p. 328)
10. **Breton**, « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point. » (*Second manifeste du surréalisme*, 1930, *OC*, I, p. 781)
11. **Breton**, « Seul le déclin analogique nous passionne : c'est seulement par lui que nous pouvons agir sur le moteur du monde. Le mot le plus exaltant dont nous disposons est le mot COMME, que ce mot soit prononcé ou tu. » (« Signe ascendant », 1948, *La Clef des champs*, 1953, *OC*, III, p. 768)
12. **Breton**, « On reconnaît ici [...] la célèbre théorie de Baudelaire quant à la puissance et à la structure même de l'imagination, « positivement apparentée avec l'infini », et qui a été « au commencement du monde » l'analogie et la métaphore. C'est au nom des pouvoirs de l'imagination que Baudelaire fait de la religion entendue au sens large, « la plus haute fiction de l'esprit humain ». Cette théorie ne commande pas seulement le sonnet « Correspondances » où s'ouvre la forêt de symboles que va hanter toute la poésie moderne, elle est aussi omniprésente dans l'œuvre du critique d'art on ne peut plus qualifié que fut Baudelaire, même si l'on regrette qu'il ait cru devoir se réclamer de Swedenborg [...] (*L'Art magique*, 1957, *OC*, IV, p. 66-67)
13. **Aragon**, « Ah qui dira le mal que font les métaphores, les torts du mot Analogie, le poids écrasant des correspondances baudelairiennes ? » (*Traité du style*, 1928, p. 51)
14. **Breton**, « un homme pour le moins aussi ennuyeux que moi, Pierre Reverdy écrivait :
L'image est une création pure de l'esprit
Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées
Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte – plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique... » (*Manifeste du surréalisme*, 1925, *OC*, I, p. 324)
15. **Aragon**, « À ce moment apparaît l'Imagination, telle que l'intelligence la décrit : c'est un vieillard grand et maigre, avec des moustaches à la Habsbourg, une longue redingote fourrée, et un bonnet à poil ; sa figure est animée de tics nerveux [...]. Une seule chose paraît vraiment bizarre en lui : c'est qu'il marche avec un patin à roulettes au pied gauche, le droit posant directement à terre. » (*Le Paysan de Paris*, 1926, *OPC*, I, p. 189)